

dans le but de donner à chacun des deux pays la connaissance et le goût de leur art réciproque. Une première manifestation a eu lieu à Paris, salle Gaveau, et comprenait exclusivement des œuvres de Schubert : le *Trio*, op. 99, l'*Octuor*, op. 166 et des *Lieder*. Certes, cette soirée n'apporta, aux nombreux musiciens de l'auditoire, aucune révélation. Combien cependant avaient eu, parmi eux, le privilège d'entendre l'*Octuor*, chef-d'œuvre fort admiré et fort négligé? C'est en quoi le nouveau « Comité de développement des relations artistiques entre la France et l'Autriche fera » œuvre utile, surtout si sa contre partie viennoise donne là-bas des œuvres françaises d'importance équivalente. Une des caractéristiques de ces séances sera de faire interpréter l'œuvre étrangère par des artistes locaux. L'idée est de réalisation pratique, sans doute, mais peu souhaitable. On le vit bien quand Inès Jouglet remplaça Lotte Schœne, souffrante, d'une manière sur laquelle il serait cruel d'insister. De même le *Trio*, l'*Octuor*, dirigé avec un goût parfait par Félix Raugel — oh ! le charme si étrangement pénétrant de l'*Andante mit Variationen* — se ressentirent quelque peu de n'être pas au répertoire habituel des excellents artistes qui les jouèrent. Souhaitons au nouveau Comité d'avoir bien vite les moyens d'échanger les interprètes aussi bien que les œuvres, ce qui ne manquera pas d'être des plus favorables aux unes comme aux autres.

Suzanne DEMARQUEZ.

////// LA MESSE A CAPELLA DE CAPLET ET LA SCHOLA DE L'ÉLIGISE SAINTE JEANNE-D'ARC DE VERSAILLES (Concerts Poulet).

Sur la scène quelques jeunes filles apeurées se groupent auprès de leur « chef », Mlle Elizabeth Brasseur. Je ne vois celle-ci que de profil perdu. Elle aussi semble intimidée de ce premier contact avec le grand public. Pourtant, dès le *kyrie*, elle a tout oublié, elle n'existe plus qu'en fonction de la musique de Caplet. Quelle autorité dans le geste, et quelle souplesse ! Pas un instant Mlle Élizabéth Brasseur ne bat la mesure mais elle s'est incorporé l'esprit même de cette musique et elle la recrée avec ses mains non seulement dans ses inflexions les plus secrètes mais aussi dans son phrasé le plus large, le plus exigeant. Est-ce la pratique de la liturgie qui a ainsi formé Mlle Brasseur ? Donnerait-elle, avec une autre musique, une impression d'aussi complète appropriation ? Toujours est-il qu'en ces temps où les femmes dirigent volontiers, qui un orchestre, qui une chorale celle-ci obtient de sa petite troupe le maximum : la discipline est absolue et le résultat délicieux. J'ignorais cette messe. Elle est fort débussyste, au point de débiter presque sur le premier thème de *Saint-Sébastien*. Tout son charme tient dans le traitement des trois voix de femmes, des effets de douceur, d'incomparable suavité que Caplet a su en tirer, tels certains « fonds » à bouches fermées, certaines superpositions dans la *Gloria*. Ou encore la luminosité de l'*Hosanna* qui monte et s'affermît comme un cri de victoire et finit en un diminuendo très doucement gradué.

Cette belle œuvre exige une interprétation droite et pure comme un lys et il faut remercier Gustave Cloez de l'avoir assurée, grâce au concours de Mlle Brasseur et de la Schola Sainte Jeanne-d'Arc.

Suzanne DEMARQUEZ.

////// CONCERT DES AMIS DE L'U. R. S. S. (Salle Rameau.)

La grande salle Rameau habituellement aux trois quarts vide est bondée comme aux soirs de galas ; pourtant on ne voit ni habits, ni smokings, rien que des vestons

et des robes de lainage ; pourtant ce n'est ni Horowitz, ni Chaliapine qu'on va entendre, mais sur l'estrade, une chorale ouvrière chante et, fait incroyable à Paris ! elle chante juste, en mesure et avec intelligence. La salle applaudit. Grande impression de jeunesse et de passion. Des visages tendus, volontaires, fermés. On n'a qu'à les regarder pour comprendre qu'une foi religieuse anime ces adversaires des religions. C'est leur force. Elle éclate d'ailleurs dans ces chants révolutionnaires russes. On ne peut dire que cette musique prolétarienne de Miaskowsky, de Davidenko, de Biely, de Koval soit bien originale. Ce sont toujours des rythmes de marches et des hymnes. Dans le chant de la Marine rouge, on salue au passage un fragment de la *Marseillaise* qui fut, en Russie, l'hymne révolutionnaire avant d'être supplanté par l'*Internationale*. Tous ces airs volontairement simples et populaires sont animés d'un grand élan et l'ardeur avec laquelle ils sont interprétés soulève l'enthousiasme de la salle. Reconnaissons d'ailleurs que nous sommes loin du répertoire banal de nos orphéons et que cette musique est d'une toute autre qualité. Un gracieux intermède de chansons populaires russes permit d'applaudir Marianne de Gonitch, dont la voix est plus pure et plus belle que jamais. Comment se fait-il que, depuis son retour d'Amérique, nous ayons eu si rarement l'occasion d'entendre cette grande artiste qui chante pourtant en français aussi aisément qu'en russe ou en italien ?

Elle fit merveille dans une berceuse turkmène accompagnée par le chœur à bouche fermée. Il faut féliciter l'animateur des chœurs, Michel Peters, pour la manière admirable dont il a su former et diriger cette chorale qui montre quel champ reste ouvert à la musique populaire, si l'on veut s'appliquer à réformer le goût des masses et sa prédilection pour le lamentable répertoire où se confinent, à de rares exceptions près, les orphéons français.

H. P.

////// HENRI GIL-MARCHEX.

Au cours de son dernier récital, salle Gaveau, Gil-Marchex présentait à un nombreux et enthousiaste auditoire un programme qui, faisant uniquement appel à des maîtres du passé, comprenait deux *sonates* de Beethoven (l'*opus 111* et l'*Appassionnata*), les quatre *Ballades* et douze *Études* de Chopin.

Pianiste éprouvé, artiste jusqu'à la moëlle des os, Gil-Marchex nous donna de ces œuvres une traduction prenante, vivante, musicale. Brochant sur l'ensemble telles ou telles recherches, affirmant ici une personnalité, là une intention, il arriva au plein de l'expression, tour à tour tumultueuse ou toute de suavité, parsemant celle-ci de ses impératives affirmations de puissance, celle-là de sonorités au toucher si pur et cristallin.

En bref, succès complet que le public lui fit comprendre par ses nombreux rappels et par son exigence à le retenir sur scène. Le sympathique traducteur y dut, en dehors du programme, prodiguer sans compter de nombreux *bis* dont Chopin, providence des pianistes, fut l'âme vivante et sans cesse renouvelée.

Henri MARTELIL.

////// INÈS JOUGLET.

L'annonce qu'une Française inconnue avait remporté à Vienne le grand prix du Concours international de chant me faisait espérer une révélation. J'ai été déçu.